

# Romain Rolland et l'Inde : Vivekananda et l'appel de l'Occident

## Roland Roudil

*La commémoration en 2013 du cent cinquantième anniversaire de la naissance de Vivekananda donne l'occasion à Roland Roudil de revenir sur deux « passeurs d'âmes » qui ont mis en contact l'Orient et l'Occident.*

*On notera, fait rare dans les vicissitudes éditoriales des œuvres de Romain Rolland, que « La vie de Vivekananda » n'a jamais quitté le catalogue des Editions Stock. Il est même question, d'après nos sources, qu'un éditeur de Lettonie s'intéresse à une traduction de l'ouvrage.*

Les quelques 630 livres de la bibliothèque de Romain Rolland consacrés au sous-continent asiatique témoignent des relations fécondes qu'entretient l'écrivain avec l'Inde. Le sous-continent et ses mouvances habitent très tôt son esprit et le lecteur de *Credo qui verum* sait bien que le sentiment religieux prédispose l'auteur à s'intéresser à la religion hindoue même s'il se méfie du mysticisme<sup>1</sup> et de toute pratique ou croyance non rattachées aux exigences du vivant. Cette sensibilité religieuse non coupée des réalités de ce monde, il lui semble la percevoir dans l'enseignement de deux saints de l'hindouisme contemporain dont à la fin des années 30 il retrace la vie sous le titre d'*Essai sur la mystique et l'action de l'Inde vivante*.

Durant la guerre, Rolland avait remarqué les écrits de Coomaraswamy qui pensait que la coopération des cultures, et non leur importation, était seule capable de faire émerger une nouvelle humanité<sup>2</sup>. Puis il avait médité le « terrible » discours de Tagore à Tokyo, qui dénonçait, en juin 1916, la civilisation « vorace » de l'Occident : « Je voudrais que désormais l'intelligence de l'Asie prît une part de plus en plus régulière dans les manifestations de la pensée d'Europe », avait-il écrit au poète de *l'Offrande lyrique*<sup>3</sup> avant d'exprimer son désir de le voir signer sa « Déclaration d'Indépen-

dance de l'Esprit ». Après la coopération des cultures, c'est celle de l'intelligence que Rolland appelait de ses vœux, en considérant que la collaboration de l'Orient et de l'Occident, les deux hémisphères d'un même cerveau, était seule capable de régénérer une Europe moribonde.

Juste après la guerre, un jeune étudiant de Cambridge, Dilip Kumar Roy, lui a parlé de son ami Gandhi. Rolland a lu aussitôt les articles de *Young India* et rédigé, en 1923, une biographie sur le Mahatma où il exprime ses propres convictions pacifistes à travers des questions de l'impérialisme et de la décolonisation. Trois ans plus tard, suite à la visite de l'historien Dhan Gopal Mukerji, il fait une découverte. Après s'être rapproché de l'Inde en prônant la coopération des cultures puis le rapprochement des « Travailleurs de l'Esprit », après avoir médité l'exemple du Mahatma et l'effet du *satyagraha* dans l'action politique, l'écrivain aborde la question métaphysique telle que la lui donne à méditer ce pays d'Orient dont Malraux dit qu'elle est le miroir de « l'autre partie » de l'âme. Rolland écrit dans son *Journal* :

« J'ai été si saisi par la lecture que m'a faite ma sœur de quelques pages du livre de Mukerji<sup>4</sup>, que j'ai senti aussitôt le devoir d'étudier et de faire connaître en Europe la personnalité extraordinaire de Ramakrishna et de son fougueux disciple, Vivekanand<sup>5</sup>. »

Le védantisme de Ramakrishna et de Vivekananda, deux figures « presque mythiques » écrit Rolland, se situe dans cet appel de l'Orient commun à toute une génération d'après-guerre et représente une alternative pour l'*homo occidentalis* en proie, depuis la guerre, à une crise profonde de ses valeurs.

### L'Inde de Narèndra Nath Dutta

En mai 1927, Rolland reçoit à Villeneuve la visite de Miss Joséphine MacLeod, une américaine ayant fréquenté durant sept ans Vivekananda. Les Mémoires

1. Voir la lettre Daniel Lazarun du 16 novembre 1927, *Un beau visage à tous sens*, Albin Michel, 1967, p. 260-261.

2. Février 1915, *Journal des années de guerre, 1914-1919*, Albin Michel, 1952, p. 256. « Apprends-nous à tout comprendre, Asie, et la sagesse de vivre ! Apprends de nous à agir », écrit-il dans l'avant-propos de *La Danse de Civa, quatorze essais sur l'Inde*, de A. Coomaraswamy, Traduction de Madeleine Rolland, Editions Rieder, 1922, p.16.

3. Lettre du 10 avril 1919, *Rabindranath Tagore et Romain Rolland*, Lettres et autres écrits, Albin Michel, 1961, p. 21.

4. D.G. Mukerji, *The Face of Silence*, 1926 ( *Le Visage du silence*, trad. G. Godet, Attinger, 1932).

5. Le 4 octobre 1926, *Inde, Journal 1915-1943*, Albin Michel, p.172.

inédites de Sister Christine, une des amies américaines du « fougueux disciple », lui ont été en outre communiquées. Il demande à Mukerjee de le mettre en relation avec la Mission Ramakrishna de l'Inde qui, par l'intermédiaire de Miss MacLeod, lui envoie « toute une bibliothèque de livres sur le sujet » – en particulier la vie de Vivekananda en quatre volumes publiés par l'Advaita Ashram de Mayavati<sup>6</sup> auxquels s'ajoutent les précieux renseignements fournis par Saradananda dans sa biographie de Ramakrishna<sup>7</sup>. Ces livres vont lui permettre de rédiger sa double biographie avec l'aide de sa sœur Madeleine qui, par le résumé de ses lectures, a joué un rôle non négligeable dans la collecte et la traduction de cette très dense documentation.

La personnalité et la vie de Vivekananda a de quoi enthousiasmer l'amateur de « vies héroïques ». Rolland est d'abord frappé par les dons de corps et d'esprit qui animent ce jeune homme à la beauté léonine, à la voix admirable, à la vaste culture, qu'elle soit musicale ou linguistique, scientifique ou philosophique. Ses facultés exceptionnelles de méditation et sa soif continue de pureté expliquent pourquoi l'auteur s'attarde sur les différentes étapes de la vie et de l'évolution spirituelle de celui qui, issu d'une aristocratique famille *kshatryas* (caste des guerriers), portait à sa naissance, à Calcutta en 1863, le nom de Narèndra Nath Dutta.

Son père, avocat de la Haute Cour de Justice, appartenant à une génération « submergé par le flot de positivisme d'Occident, avait perdu la foi<sup>8</sup> ». Il fait donner à son fils une éducation à l'occidentale en vue de le faire accéder aux plus hautes fonctions de l'administration coloniale britannique. Le jeune homme lit les poètes anglais et sanscrits, dévore les ouvrages d'histoire, sur la Révolution française et sur Napoléon notamment, découvre les *Essais sur la religion* de Stuart Mill et les théories de Herbert Spencer. Il « aurait lu », avance Rolland avec prudence, Descartes, Spinoza, Hume, Kant, Fichte, Hegel, Schopenhauer et Auguste Comte. Il suit des cours de médecine sur la physiologie du cerveau et le système nerveux. Selon Saradananda, « la méthode analytique et scientifique d'Occident l'avait conquis, et il voulait l'appliquer à l'étude des idées religieuses hindoues<sup>9</sup> ». Ainsi intégrera-t-il dans son enseignement de l'hindouisme les théories de l'évolution, l'accès de l'homme au plan spirituel ne prenant du sens que dans la compréhension de l'être vivant depuis les formes les plus simples de la vie jusqu'à l'« éveil », le Christ ou le Bouddha étant

involués, selon lui, dans l'être unicellulaire<sup>10</sup>.

A 20 ans, Narèndra adhère au Brahma Samaj, « Société de Dieu » où des intellectuels comme Debendranath Tagore (1817-1905), le père du poète, s'entendent pour réformer l'hindouisme. Dans sa biographie de Ramakrishna, Rolland s'est longuement attardé sur ce courant de renouveau incarné par des « bâtisseurs de l'unité<sup>11</sup> » et qui dès la fin du 18<sup>e</sup> s. traverse l'Inde traditionnelle brahmanique. Mouvement de réforme sociale, légale et religieuse s'inspirant d'éléments de l'hindouisme, de l'islam et du christianisme, cette « Doctrine d'un seul Dieu » et qui rejette le culte des images et l'idolâtrie accorde une place importante aux questions sociales. Le Brahma Samaj eut dans le pays une influence non négligeable dans les domaines de la politique, de l'administration publique et de l'éducation. Alors qu'il évoque l'œuvre du fondateur du mouvement, Râm Mohan Roy (1772-1833), « qui osa vouloir et inaugurer, contre tous les obstacles, la coopération, sur le pied d'égalité, de l'Orient et de l'Occident, et des forces de la raison avec celles de la foi<sup>12</sup> », l'auteur épris des idées de la Révolution française, rappelle sa célèbre devise : « Nous sommes l'Humanité ». Keshab Chunder Sen (1838-1884) et ses successeurs, pionniers de l'action hindoue sociale et humanitaire pour la modernisation de la société, ne lutèrent pas seulement contre la polygamie et le mariage des enfants, les abus de pouvoir des brahmanes ignorants et les injustices des castes, ne se soucièrent pas uniquement de l'amélioration du sort des veuves et des intouchables. Ils s'intéressèrent aussi à la diffusion des savoirs par la traduction de textes sanscrits et de journaux de masse ainsi qu'à l'éducation, des femmes notamment, par les écoles du soir. Autant de thèmes d'action que Vivekananda reprendra plus tard dans ses conférences et ses entretiens, puis plus concrètement dans le programme d'action de la Mission Ramakrishna. Rolland voit dans cette renaissance de l'hindouisme, une dynamique du renouveau semblable à celle qu'il a évoqué dans *Jean-Christophe*, à propos de l'Encyclique du Pape Pie XI et de cette « petite légion moderniste avançant dans le rude défilé qui menait à l'avenir<sup>13</sup> ».

Les membres du Brahma Samaj traiteront plus tard de blasphématoires certains des exposés que Vivekananda fera du védantisme : sa croyance en la divinité de l'âme humaine et sa négation du péché seront tout autant critiquées que son « évolutionnisme ». Mais aux yeux de Rolland, le jeune Naren est sur le point de réa-

6. Sous le titre : *The Life of the Swami Vivekananda by his Eastern and Western Disciples*, édition de l'Advaita Ashram, Himalayas, 4 vol., 1914.

7. *Sri Ramakrishna, the great master*, Ramakrishna Mission, Madras, 1920-1921.

8. *La vie de Ramakrishna*, Stock, 1978, p. 244, (dorénavant noté VR, suivi du numéro de page).

9. VR, 246.

10. Swâmi Vivekânanda, *Jnana-Yoga*, traduit de l'anglais par Jean Herbert, avec lettre de Romain Rolland et préface de Paul Masson-Oursel, « Spiritualités vivantes », Albin Michel, 1972, p. 37.

11. VR, 109.

12. VR, 109. Cette phrase, qui concerne le fondateur, est la reprise à l'identique de celle qui, page 16, concerne le mouvement.

13. *Jean-Christophe*, Albin Michel, p. 956. Et plus loin : « Le même souffle d'idéalisme vivant et de libéralisme passionné ranimait les autres religions en France. »

liser la synthèse de la religion universelle et de l'engagement social en vue de construire une société moderne. Le lecteur de Michelet et de la *Bible de l'Humanité* est séduit par cet enseignement qui entreprend de faire surgir en toute tolérance, par le respect des croyances et sans nul recours au prosélytisme, une religion mondiale. La foi de l'Hindou est si dégagée des dogmes et des rites qu'elle n'entre plus en conflit avec d'autres doctrines religieuses. Elle prend si bien en compte les dernières acquisitions de la science que le Yoga qui en découle s'achemine vers « l'unification de l'esprit avec la Loi universelle, la Réalité absolue », c'est-à-dire, résume Rolland, vers « la Science-Religion<sup>14</sup> ». A l'époque où il écrit sa biographie, cet idéal s'accorde avec son intérêt pour l'expérience soviétique, son attente de l'homme nouveau et sa vision de la *Civitas Dei*<sup>15</sup>.

A 18 ans, Narendrath entend parler de Ramakrishna (1836-1886), le prêtre du temple de Dakshineswar, adorateur de la Déesse Kali. Rolland voit chez ce mystique illettré un dispensateur d'amour, chez le petit paysan brahmine une de ces « âmes-univers<sup>16</sup> » qui ose affirmer la prédominance du cœur au détriment des idées. Pour celui qu'on appelle le *paramahansa* (le cygne de l'Inde), toutes les religions sont vraies, toutes les métaphysiques des étapes sur la route qui mène à la suprême Vérité, ce que D-G.Mukerji résume en disant : « A chaque âme convient l'image personnelle qu'elle se fait de son Dieu<sup>17</sup>. »

### La Rencontre avec Ramakrishna

La première rencontre de Naren avec Ramakrishna en novembre 1881 est difficile : le Maître lui apprend qu'une tâche l'attend, celle de remédier à la misère des hommes dans son pays. Par la suite, à son contact, il perd conscience, ce qui éveille en lui des soupçons. Au fil des rencontres cependant, le jeune homme découvre l'intégrité et la puissance spirituelle de Sri Ramakrishna. Lui qui « niait les dieux hindous » et rejetait l'*advaitisme*, l'une des six écoles du védantisme – qu'il traitait, à l'instar du *Brahmo Samaj*<sup>18</sup> – d'athéisme, le voici entraîné par son Maître dans l'étude du *Vedanta* non-dualiste, dans lequel l'homme fait Un avec son Créateur.

En 1884, son père meurt en laissant de nombreuses dettes. La situation familiale de Narendrath devient précaire. Il découvre la solitude, réalise la vanité de la vie mondaine. Mais auprès de Ramakrishna, il fait l'expérience du renoncement et vit, selon l'expression

de Solange Lemaître, « la coexistence de la misère et de la justice divine, cette présence de la souffrance dans la création<sup>19</sup> ». Peu avant la mort de son Maître, il atteint l'illumination suprême, le *nirvikalpa-samâdhi*, cette perte de conscience où le sujet, l'objet et la connaissance ne font qu'un. Désigné par Ramakrishna comme son successeur, il reçoit de lui la mission de traduire en action son message. Plus tard, sous son impulsion, la communauté des disciples se rassemblera dans une maison de Baranagore, dans la banlieue nord de Calcutta. Dans l'épilogue de la *Vie de Ramakrishna*, Rolland raconte comment, en cette nuit de la Noël 1886, tel que le lui a raconté Shivananda, qui fut témoin de la scène<sup>20</sup>, celui qui allait s'appeler Vivekananda enjoignit aux moines « de devenir eux-mêmes des Christs, d'aider à la Rédemption du monde » et « se renoncer eux-mêmes, comme Jésus l'avait fait, et réaliser Dieu. » Et Rolland de commenter :

« L'ordre nouveau, à peine ébauché encore, avait ceci d'unique que non seulement il fondait en lui les énergies de la foi d'Orient et de l'Occident, non seulement il joignait l'étude encyclopédique des sciences à la méditation religieuse, mais il mariait l'idéal de contemplation à l'idéal de service humain<sup>21</sup>. »

Ce qui sera plus tard le premier siège de l'Ordre de Ramakrishna, se structure et étend son influence. Vivekananda révèle là ses talents d'organisateur et de prédicateur, l'occasion pour le biographe de faire valoir la personnalité « d'énergie agissante<sup>22</sup> » de ces hommes qui appartiennent à des races de combat héroïque, comme le furent ses héros préférés, Beethoven, Michel-Ange et Tolstoï. Il exalte le tempérament volcanique de ce guerrier de l'âme, sa passion de chercheur, cette fureur qui le pousse à agir et lui fait s'exclamer : « Je sens une puissance formidable. C'est comme si j'allais éclater... Il me semble que je pourrais révolutionner le monde<sup>23</sup>. »

Avec une douzaine de disciples sous sa direction, qui s'adonnent à la méditation religieuse, l'étude des sciences et se consacrent au « service humain », il fonde ainsi un ordre monastique, hiérarchisé à la façon des ordres religieux chrétiens, avec ses règles et ses *swami*, des abbés appelés « maîtres » qui ont prononcé des vœux, de célibat notamment, et ont renoncé au monde afin de se consacrer à la plus haute réalisation spirituelle. Cette mission, vouée à la diffusion de la pensée du fondateur Ramakrishna, tant en Inde qu'à l'étranger, est animée par *annadana* (don de la nourriture), *vidyadana* (don de la connaissance intellec-

14. *La Vie de Vivekananda et l'évangile universel*, Stock, 1977, p. 74 (dorénavant noté VV suivi du numéro de page).

15. Roland Roudil, « Romain Rolland, Gandhi et Lénine ou les mésaventures du pacifisme », *Cahiers de Brèves* n° 22, p. 17-22.

16. VR, 30.

17. *Le Visage du silence*, op. cit., p. 71.

18. VR, 256.

19. *Ramakrishna et la vitalité de l'hindouisme*, « Maîtres spirituels », Seuil, 1983, p. 155.

20. VR, 226.

21. *Ibid.*, VR, 300.

22. *Ibid.*, 157.

23. VV, 36.

tuelle), et *jnanadana* (don de la sagesse spirituelle)<sup>24</sup>. Rolland estime que dans cette entreprise Vivekananda prit à l'Occident ses qualités de discipline et sut les imposer à ses moines.

Narendra prend le nom de Vivekananda : *ananda* (celui qui trouve sa joie) grâce à *viveka*, terme métaphysique utilisé dans le *Vedanta* signifiant « discrimination ». A l'âge de vingt-neuf ans, à la recherche de l'Inde réelle et du monde d'aujourd'hui, il devient *sannyasin*, un moine qui quitte son monastère pour parcourir le pays en tous sens. Avec pour tout bagage la *Baghavad Gîta* et *l'Imitation de Jésus Christ*, dont il a traduit en bengali les six premiers chapitres, il part à la découverte de l'Inde éternelle, l'Inde vivante des Védas. Animé par le « besoin migrateur » de son âme (*parivrajaka*), de Calcutta aux monts de l'Himalaya, il se rend compte alors, par delà la diversité des peuples aryens, mogols et dravidiens, de l'unité spirituelle de son pays. Du Cap Comorin, dans l'Inde du Sud, sans argent, il rejoint à la nage le continent de l'Inde et se rend à pied à Madras par Pondichéry. Au début de 1893, il donne, devant une audience impressionnée, une conférence publique intitulée : « Ma mission en Occident ». Au cours de ces pérégrinations, rencontrant partout pauvreté, ignorance et superstitions, le *swami* prend conscience des conditions de vie du peuple indien et de ses souffrances. Ses fidèles amis le persuadent alors de se rendre au Parlement des Religions à Chicago, et c'est alors qu'il décide de répondre à l'appel de l'Occident :

« *J'ai voyagé par toute l'Inde, et ç'a été pour moi une torture de voir la pauvreté et la misère terrible des masses. Je ne puis retenir mes larmes. C'est à présent ma ferme conviction qu'il est inutile de prêcher aux malheureux la religion, sans soulager leur pauvreté et leurs souffrances. C'est pour cette raison, c'est pour sauver les pauvres de l'Inde, que je vais partir pour l'Amérique*<sup>25</sup>. »

### La découverte de l'Occident

Contrairement à ces premiers siècles de l'ère chrétienne où l'hindouisme s'était répandu de lui-même dans la péninsule indochinoise, la volonté de faire connaître la religion hindoue à l'extérieur de l'Inde est donc ici concertée. Le *dharma* (la loi brahmanique) interdisait en effet les voyages à l'étranger sous peine d'excommunication. Après deux ans de voyage dans son pays, Vivekananda va pourtant en entreprendre trois autour du monde et rassemblant l'argent nécessaire, le conquérant de l'âme s'embarque à destination de l'Amérique en passant par le Japon.

À l'occasion de l'exposition mondiale de 1893, s'ouvre à Chicago le Parlement des Religions. En cette

fin de siècle, dans un pays qui bouillonne d'optimisme et d'esprit d'entreprise, la ville est en pleine effervescence. Pour la commémoration du 4<sup>e</sup> centenaire de la découverte du continent, la ville veut incarner le progrès de l'humanité dans son âge industriel florissant, ce que symbolise une roue géante de la Fortune qui a pour but d'éclipser le succès de la Tour Eiffel à l'exposition de 1889. C'est dans cet univers qui valorise le progrès matériel, que Vivekananda va délivrer son message de haute spiritualité. Sa réponse à l'adresse de bienvenue lors de l'ouverture du Parlement le 11 septembre, commençant par « Mes sœurs et mes frères d'Amérique », donne le ton et suscite un grand enthousiasme : « Non seulement nous croyons à la tolérance universelle, mais nous acceptons toutes les religions comme vraies<sup>26</sup>. »

Intervenant une douzaine de fois, l'orateur exprime l'idée, devant un public ébahi, que le « chrétien n'a pas à devenir hindouiste ou bouddhiste, ni l'hindouiste ou le bouddhiste à devenir chrétien ; chacun par contre, doit s'assimiler l'esprit des autres, sans cesser de maintenir son individualisme et de croître selon ses lois propres<sup>27</sup>. »

L'auditoire est impressionné par les manières raffinées de cet homme à longue robe et turban orange, par la perfection de son anglais ainsi que par sa grande connaissance des religions. Mais toutes les réactions ne sont pas enthousiastes. Dès le premier jour, rapporte un article de presse, le Révérend Cook fit « trembler la tribune de ses 150 kilos de conservatisme », tout en « déversant un torrent de dénonciation dont la véhémence empourrait son visage<sup>28</sup> » : « *Il est clair, affirme le Révérend, que nous ne pouvons échapper à notre conscience, à Dieu et à notre liste de péchés.* »

Les différentes églises orthodoxes protestantes des Etats-Unis, peu enclines à l'indulgence à l'égard du Swami, conjuguèrent leurs efforts pour montrer la supériorité du christianisme tel qu'il se révélait dans les organisations missionnaires de l'Inde. Suite à une de leurs réunions, on pouvait lire dans un journal de Detroit :

« *Quel splendide antidote contre Vivekananda et ses conférences que ce congrès survenu à point nommé ! Le faux éclat produit par les arguments doucereux et fallacieux de Vivekananda s'évanouit comme de la fumée devant la loi ferme et l'expérience directe des hommes qui ont été confrontés sur place au paganisme*<sup>29</sup>. »

Le « guerrier-prophète », comme le nomme Rolland, doit donc affronter les chrétiens rigoristes, mais aussi la cabale des Théosophes qui déclarent « que le Swami viol[e] les lois de la vie monastique en mangeant des aliments interdits et en ne respectant pas

24. Swami Nikhilananda, *La Vie de Vivekananda*, La Colombe, 1956, p. 208.

25. *VV*, 33-34.

26. *Vivekananda, rencontre avec l'Occident*, Editions Centre Védantique Ramakrishna, 1<sup>er</sup> trimestre 2007, p. 37.

27. Adresse à la session finale, 27 septembre 1893, *VV*, 43.

28. *Chicago Tribune*, 12 septembre 1893. *Vivekananda, rencontre avec l'Occident, op. cit.*, p. 38.

29. « *Michigan Christian Advocate* », du 4 mars 1894. *Ibid.*, p. 49.

les règles des castes<sup>30</sup>. » « Il se fit contre lui une curieuse entente de missionnaires protestants, de théosophes et de Brahmos », résume Rolland<sup>31</sup>.

A son retour en Inde, les choses ne s'arrangeront guère, comme en témoigne sa fidèle disciple Sister Nivedità :

« Il avait eu terriblement à lutter. Beaucoup de jalousies et d'animosités en Amérique et dans l'Inde. Il avait contre lui les orthodoxes et les non-orthodoxes, les Anglais et les Indiens. A cette époque, les Anglais de l'Inde traitaient les Indiens, même de l'élite, avec un mépris insultant ; et les Européens qui frayaient avec eux étaient déconsidérés<sup>32</sup>. »

Vivekananda poursuit néanmoins sa lutte contre les préjugés de son temps, l'intolérance et le mensonge religieux. De Saint-Louis à Indianapolis et Detroit, de Buffalo à Boston, New-York et Washington, il défend une pensée qui tient compte de l'évolution de la société et de ses nouvelles exigences, la vivifiant sans cesse par l'expérience personnelle de la méditation et de l'enseignement. Ses conférences attirent de nombreux auditeurs, notamment parmi les intellectuels et l'élite des grandes villes. En février 1896, il fonde la *Vedanta Society of New York* « dont le but est de veiller à ce que, « par un continuel interéchange d'hommes et d'idées, la circulation du sang de la pensée soit régulière et baigne le corps entier de l'humanité<sup>33</sup>. »

Il réalise ainsi la prophétie de Ramakrishna qui lui avait prédit qu'il serait un jour un « éducateur de l'humanité », qu'il diffuserait ce « message nouveau de l'Âme », dont il avait été lui-même l'auteur<sup>34</sup>. C'est depuis la découverte de cette « symphonie de l'Inde » que l'hindouisme jouit aux Etats-Unis d'une grande faveur. Même s'il est vrai, nous dit Rolland, que l'œuvre des Whitman, Thoreau et Emerson montrait la prédisposition de l'Amérique au védantisme, la tâche du moine errant n'était point facile : « dispenser à l'Inde l'argent et les biens acquis par la civilisation d'Occident ; dispenser à l'Occident les trésors spirituels de l'Inde ». Mais que d'énergie dépensée pour mettre en place ce « loyal échange », cette « entraide fraternelle<sup>35</sup> » !

Dans les lettres à ses amis hindous, le Swami évoque avec enthousiasme l'organisation politique du pays, ses usines, ses institutions, ses écoles et ses musées. Il apprécie les applications de la science dans la vie quotidienne, les efforts pour le bien-être de tous, le progrès de l'hygiène. Si l'Occident matérialiste doit venir se ressourcer à la spiritualité de l'Inde, l'Inde

doit prendre exemple, pense-t-il, sur les états occidentaux dans l'aide qu'ils apportent aux plus démunis. La doctrine de Vivekananda ne peut se contenter de l'adoration du divin dans tous les hommes, elle révèle aussi, nous dit Rolland, « l'obsession douloureuse et héroïque de la souffrance universelle et du mal à combattre ou à consoler<sup>36</sup>. »

A Detroit, il rencontre Miss Greenstid, qui deviendra Sister Christine. A New-York où ses conférences portent sur les *Upanishads*, il poursuit ses campagnes apostoliques. Fin 1895, il a fini son *Rajayoga*, dicté à un de ses fervents admirateurs, et à New-York, Boston et Detroit, il donne des cours sur le *Karmayoga* et le *Bhaktiyoga* dont le contenu est transcrit par son fidèle secrétaire Godwin. Son but est d'établir, selon Rolland, un « Evangile Universel » où la métaphysique indienne serait unifiée pour être rattachée aux conceptions de la métaphysique occidentale, un « Maximum Testamentum » où devait être établie la parenté entre la philosophie de l'Inde et les données admises par la science.

### Le retour en Inde

Le séjour du Swami aux Etats-Unis, de septembre 93 à avril 96, est interrompu par plusieurs voyages en Angleterre. Alors qu'il y dispense la religion de l'Advaita, il rencontre Margaret Noble, sa première disciple européenne qui, sous le nom de Nivedità<sup>37</sup>, vivra en Inde comme nonne auprès de lui. Il prend contact avec les orientalistes Max Müller et Paul Deussen<sup>38</sup> et fait connaissance du couple Sevier qui fondera dans les Himalayas l'*Advaita Ashram* de Mayavati, dans le but de réunir les disciples d'Occident et d'Orient et qui se consacre aujourd'hui à la diffusion des écrits du Maître<sup>39</sup>. Ses conférences, dans lesquelles il développe ses conceptions du *Jnanayoga*, remportent un vif succès auprès de la bourgeoisie philanthropique anglaise et lui permettent de financer dans son pays des œuvres religieuses et éducatives.

De retour en Inde, en janvier 1897, comme les journaux ont relaté ses succès aux Etats-Unis et en Europe, Vivekananda est reçu en héros national. Il revient avec des plans pour la régénération de son pays grâce à un meilleur système d'éducation, de santé et d'hygiène. Pour diffuser les vérités du *Vedanta*, paraîtra en janvier 1899 le premier numéro de la revue mensuelle bengalie *Udbodhan*. Les Hindous doivent reprendre confiance en eux, travailler à l'éducation des masses. L'apogée de l'accueil a lieu à Madras où le Swami

30. *VV*, 98.

31. *Ibid.*, 49, note 20.

32. Sister Nivedità, *Vivekananda tel que je l'ai vue*, traduction de Rose Rigaud et Jean Herbert, préface de Lizelle Reymond, Albin Michel, 1952, p. 204.

33. *VV*, 78.

34. *Ibid.*, 21.

35. *Ibid.*, 72.

36. Septembre 1927. *Inde, op.cit.* p. 224.

37. *VV*, 86.

38. *Ibid.*, 83. Max Müller avait fait paraître en 1923 sa biographie : *Ramakrishna: his life and sayings*, Longmans, Green.

39. ... et de Romain Rolland. L'ashram publiera en 1930-31 : *Ramakrishna the man-gods and the universal Gospel of Vivekananda : a study of mysticism and action in living India*, translated from the original French by E. F. Malcolm-Smith.

donne quatre conférences. Dans « Mon plan de campagne », il s'écrie :

« Lève-toi, mon Inde bien-aimée ! Où est ta force vitale ? Dans ton Âme immortelle. [...] Dans l'Inde, c'est la vie religieuse qui forme le centre, la note dominante de toute la vie nationale. Par conséquent, [...] les réformes sociales et politiques doivent provenir de la vitalité de votre religion. [...] Mon plan consiste donc à fonder dans l'Inde des institutions où nos jeunes hommes apprendront à prêcher les vérités de nos écritures dans notre pays et à l'étranger. [...] Une centaine de ces jeunes hommes et le monde serait transformé<sup>40</sup>. »

Son discours le plus célèbre est intitulé : « Message à l'Inde » :

« Pendant les cinquante ans à venir, que tous les autres vains Dieux disparaissent de notre esprit ! Le seul Dieu qui soit éveillé, c'est notre propre race. Partout, ses mains. Partout, ses pieds, ses membres, son corps [...]. Voilà tous nos Dieux : les hommes, les vivants ! Et les premiers Dieux que nous avons à adorer, ce sont nos compatriotes<sup>41</sup>. »

Pour Rolland, ce discours marque la date du « réveil du colosse engourdi », l'éveil de l'Inde. Pour mettre en relation l'action de Vivekananda avec celle de Gandhi, donner du sens au cours de l'Histoire et parfaire la cohésion esthétique de son œuvre, faite de ces vies héroïques qui illustrent l'humanisme universel, Rolland affirme :

« Si la génération qui suit a vu – trois ans après la mort de Vivekananda – la révolte du Bengale, prélude au grand mouvement de Tilak et Gandhi, – si l'Inde d'aujourd'hui est définitivement entrée dans l'action collective des masses organisées, – elles le doivent au choc initial, au puissant : “ Lazare, lève-toi ! ” du Message de Madras<sup>42</sup>. »

Ramakrishna et Vivekananda auquel Rolland rend ici hommage furent assurément de ceux qui réveillèrent la conscience nationale indienne. Mais dans cette lutte pour le relèvement des masses et comme il l'avait souligné dans son *Mahatma Gandhi*, les déviations nationalistes qui détournent les peuples du sens originel et universel du message, constituent de gros dangers. Et la vigilance, prévient-il, est de mise.

Or le 1<sup>er</sup> mai 1897 est fondée la Mission Ramakrishna dont l'idée est d'utiliser la religion – celle de la pensée, du sentiment et de l'action – pour améliorer le sort de l'homme<sup>43</sup>. Lutter contre la famine, se dévouer aux misérables, améliorer la condition des hors-castes, des veuves et des femmes non mariées sont des actes d'entraide sociale, des moyens de lutte pour la

dignité humaine et qui mettent à l'abri d'un nationalisme satisfait de lui-même, arrogant et vindicatif. Comme le rappelle Vivekananda « dans la Religion du Service [...], celui qui reçoit est plus grand que celui qui donne : car celui qui reçoit, à ce moment, dans cet acte, est Dieu<sup>44</sup> ». La Mission Ramakrishna, qui recevra un statut légal en 1909<sup>45</sup>, met en place une « Religion du Service » qui par l'action concrète de la solidarité est à même, pense Rolland, de préserver l'individu d'une tentation idéologique néfaste.

Vivekananda a donc trouvé l'argent nécessaire à l'implantation de monastères (*math*) dans plusieurs villes, comme le nouveau Math de Belur, près de Calcutta, dans lequel les membres se consacrent uniquement à l'étude, à la prière et à la méditation. Rolland rappelle que la Mission Ramakrishna a aujourd'hui des filiales dans toute l'Inde et que son travail se révèle fécond puisque de nombreux étrangers fréquentent ses établissements tant en Amérique qu'en Europe.

C'est en Occident que Vivekananda se rend d'ailleurs pour la seconde fois en juin 1899. Après un séjour à Londres, il s'embarque pour New York où il donne de nouveau des cours et des conférences, en Californie notamment où il fonde la *Vedanta Society of San Francisco*. En juillet 1900, il passe 3 mois à Paris, où il participe au Congrès d'histoire des religions réuni à l'occasion de l'Exposition universelle. Mais les discussions qui portent sur des théories concernant l'origine des rites religieux sont verrouillées par le clergé catholique si bien que ce Congrès présente bien peu d'intérêt pour le prédicateur hindou. Il est reçu entre autres par Hyacinthe Loyson, le père de celui qui donnera durant la première guerre du fil à retordre à l'auteur d'« Au-dessus de la Mêlée », l'occasion pour lui de l'égratigner quelque peu<sup>46</sup>. Mais il regrette surtout que le Swami n'ait pas été reçu en France par des personnes plus sensibilisées à l'hindouisme que le romancier Jules Bois ou la cantatrice Emma Calvé...

Enfin, après quatre années d'absence, Vivekananda s'embarque pour l'Inde. Gravement malade, – il est diabétique – le 4 juillet 1902, à l'âge de trente-neuf ans, selon l'expression hindoue consacrée, il « quitte son corps », laissant, à côté de son travail d'organisateur et de prédicateur, une œuvre intellectuelle importante que révéla, à partir des notes prises par ses disciples, la publication de ses multiples conférences sur le *Vedanta* et les différents *Yogas*.

### Vers l'Annonciatrice

Restée avant tout mystique et non systématisée chez Ramakrishna, la pensée de Vivekananda révèle

40. VV, 169-170. Les autres discours sont « Les Sages de l'Inde », « le *Vedanta* dans ses relations avec la vie pratique », « L'avenir de l'Inde ».

41. *Ibid.*, 104-105.

42. *Ibid.*, 105-106.

43. *Ibid.*, 181.

44. *Ibid.*, 130, note 16.

45. *Ibid.*, 129, note 11.

46. I, 208.

une pensée philosophique que Rolland a cœur d'exposer précisément dans son *Essai sur la mystique et l'action de l'Inde vivante*. La jeunesse du « prophète-guerrier » est très largement évoquée dans la première partie consacrée à son *guru*. Certes le syncrétisme religieux et l'accent mis sur le yoga enfin de réaliser l'« Absolu » sont communs à l'enseignement des deux hommes, ainsi que la préférence donnée à la *bhakti*, cette dévotion passionnée pour réaliser l'union de l'*atman* avec le *Brahman*. Mais la vigueur apostolique de Vivekananda emporte l'admiration du biographe qui voit dans son œuvre, comme dans la figure et l'action de Gandhi, un important témoignage de la renaissance de l'hindouisme et de la régénération de l'Inde. C'est pourquoi il lui consacre finalement une grande partie de son *Essai*.

Rolland est séduit par cette pensée d'essence religieuse au service de l'action pour l'amélioration de la condition humaine, dans le respect de sa dignité et de son exigence de liberté. Portée par un souffle à la fois épique et lyrique, cette hagiographie des deux saints

de l'hindouisme, achevée en 1929, révèle par-delà les thèmes dominants de l'héroïsme individuel et de l'humanisme universel, qu'action et mystique à ses yeux ne sont pas antinomiques, à cette époque du moins. La réflexion de l'écrivain sur la religion du *Vedanta Advaita* précède de quelques années seulement son rapprochement de la cause communiste, tel que le révèle « L'Annonciatrice ». Dans cette dernière partie de *l'Âme enchantée*, écrite de 1929 à 1933, il aura à cœur de citer « la rude parole du tendre François d'Assise des Indes », Ramakrishna : « Point de religion pour les ventres vides<sup>47</sup>! »

L'action sociale, comme décrochée de l'inspiration religieuse, a pris le pas sur elle.

décembre 2012

**Roland Roudil** est Docteur en Lettres Modernes

*L'article du prochain numéro des Cahiers de Brèves, « Romain Rolland et l'appel de l'Orient », abordera la pensée religieuse de Vivekananda.*

---

47. « L'Annonciatrice », dans *l'Âme enchantée*, Albin Michel, 1950, p. 1109 et 1244.